

Du sens des démonstratifs à la construction d'univers

In: Langue française. N°120, 1998. pp. 21-32.

Abstract

Walter De Mulder : From the meaning of Demonstratives to the creation of discourse worlds.

Gary-Prieur and Noailly (1996) argue that some uses of demonstrative noun phrases in literary texts cannot be analysed as anaphoric, since they have no antecedents, nor as deictic, since the indexical ground, the /, here and now of the speaker / writer, is no longer available. Most of these uses signal that the referent is to be seen as part of the universe of a particular character. In my contribution, I argue they are manifestations of the basic token-reflexive meaning of the demonstratives, which demands not only that a referent be identified, but also that a context be set up, linked to the occurrence of the demonstrative. As such, these demonstratives always signal the integration of new information into the discourse : the introduction of a new referent, a change of thematic status, a change of universe, etc., and are deictic expressions according to the definition of deixis proposed a.o. by Bosch (1983).

Citer ce document / Cite this document :

de Mulder Walter. Du sens des démonstratifs à la construction d'univers. In: Langue française. N°120, 1998. pp. 21-32.

doi : 10.3406/lfr.1998.6266

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1998_num_120_1_6266

DU SENS DES DÉMONSTRATIFS À LA CONSTRUCTION D'UNIVERS ¹

0. Introduction

Dans Gary-Prieur et Noailly (1996), il est montré que la définition traditionnelle des démonstratifs comme désignateurs déictiques s'accorde mal avec certains emplois qu'on trouve dans les textes littéraires. Si par *deixis* on entend repérage par rapport au sujet, au lieu et au temps d'énonciation, les démonstratifs ne sauraient être déictiques dans les textes littéraires, puisqu'au moment de la lecture, la situation d'énonciation n'est pas accessible. Il n'empêche que les déictiques peuvent dans ce cas fonctionner comme des instructions à reconstruire une situation énonciative fictive. Cette idée était déjà présente dans la *Sprachtheorie* de Karl Bühler (1934), qui distingue la *Demonstratio ad Oculos* de la *Deixis am Phantasma*. Selon cette théorie, les expressions déictiques dans un texte de fiction sont interprétées par rapport aux coordonnées *je-ici-maintenant* associées à un sujet d'énonciation projeté dans le monde du texte (Bühler 1934 : 137 ; Conte 1988) ². Les démonstratifs seraient ainsi au sens littéral du terme lancé par Jakobson (1957) des *shifters*, des expressions qui nous invitent à "déplacer" le centre déictique habituel ³.

À partir d'une conception "mémoirelle" de l'interprétation des textes de fiction, selon laquelle nous élaborons un modèle mental du texte lors de la lecture, je voudrais montrer que les emplois "insolites" des démonstratifs, qui brouillent selon Gary-Prieur et Noailly (1996 : 111 et 119) la distinction entre *deixis* et anaphore et constituent un "coup de force" de l'auteur du texte, peuvent s'expliquer à partir du sens *token-réflexif* de ces désignateurs, c'est-à-dire à partir de l'idée qu'ils exigent d'identifier leur référent par le truchement d'éléments du contexte de leur occurrence. L'interprétation des démonstratifs exige ainsi qu'on construise un contexte et dans ce sens, les démonstratifs apportent du nouveau et sont toujours déictiques, du moins selon la définition "mémoirelle" de l'opposition entre *deixis* et anaphore. Je préciserai enfin que le recours au *je-ici-maintenant* de l'énonciateur ne fait pas

1. Je tiens à remercier Nelly Flaux, Marie-Noëlle Gary-Prieur, Georges Kleiber et Marie-José Reichler-Béguelin pour leurs remarques et leurs encouragements.

2. Que nous construisons un monde fictif lors de la lecture d'un texte de fiction est une thèse qui a été soutenue plus récemment par Werth (1995), Emmott (1995) et Semino (1997). Que cela exige la création d'un centre déictique est une idée défendue par Segal (1995), Galbraith (1995), Zubin (1995) et Hewitt (1995).

3. Je ne prétends pas que cette interprétation du terme soit fidèle à la pensée même de Jakobson ; j'emprunte cet emploi de *shifter* plutôt à Parret (1991) et Hanks (1992 : 56).

nécessairement des démonstratifs des marqueurs de subjectivité. Dans l'espoir d'ajouter quelques exemples nouveaux au dossier concernant l'emploi des démonstratifs dans les textes littéraires, j'illustrerai ces idées à l'aide d'exemples tirés de *L'Amant* de Marguerite Duras, livre qui se caractérise par beaucoup d'emplois de démonstratifs à première vue curieux ou "insolites", pour reprendre le terme de Gary-Prieur et Noailly (1996) ⁴.

1. Que les démonstratifs amènent du nouveau

Il n'y a pas que la définition déictique traditionnelle des démonstratifs qui soit mise en défaut par leur fonctionnement dans les textes littéraires. L'analyse "positionnelle" du démonstratif, selon laquelle celui-ci identifie son référent par le truchement d'une mention "dans la proximité immédiate du démonstratif" (Corblin 1987 : 205 ; 1995 : 51,74) ⁵, n'est pas sans problèmes non plus. Gary-Prieur et Noailly (1996) font remarquer qu'on trouve dans les textes littéraires des démonstratifs dont le référent n'a pas encore été introduit par une mention antérieure et d'autres qui sont très éloignés de cette mention antérieure. Les extraits suivants de *L'Amant* permettent de confirmer ces observations (les italiques sont de moi) :

- (1) Je n'avais jamais vu de film avec ces Indiennes qui portent ces mêmes chapeaux à bord plat et des tresses par devant leur corps. (Duras, *L'Amant*, p. 23)
- (2) Non, il est arrivé quelque chose lorsque j'ai eu dix-huit ans qui a fait que ce visage a eu lieu. (Duras, *L'Amant*, p. 13)

Il n'a jamais été question des Indiennes dans le texte et il n'en sera plus question après. Le démonstratif dans (1) ne s'appuie aucunement sur une mention dans le contexte immédiat, mais situe le référent dans la mémoire du *je*. Le SN démonstratif du deuxième exemple par contre reprend une mention antérieure, mais celle-ci se trouve trois pages plus haut dans le texte, à la page 10. Elle n'est donc plus vraiment dans la proximité immédiate du SN démonstratif ⁶. Il semble plus approprié d'expliquer le démonstratif dans (2) comme un renvoi à un référent qui occupe l'esprit de l'auteur (Reichler-Béguelin 1988), auquel cas le référent n'est pas identifié par le recours à une mention antérieure, mais par rapport à la représentation du

4. Je remercie Nelly Flaux d'avoir attiré mon attention là-dessus

5. Je tiens à préciser que la théorie de Corblin (1987 ; 1995) ne saurait être réduite à cette idée "positionnelle", comme il ressort entre autres de son analyse du rôle que joue le contenu descriptif du nom dans l'identification du référent.

6. On pourrait soutenir que la proximité ne se définit pas uniquement en termes de distance, mais aussi en termes d'unité séquentielle et thématique. Une telle redéfinition de la notion de proximité la rapprocherait toutefois de celle d'accessibilité, qui est sensible à ce genre de facteurs (Ariel 1990 ; Fox 1987). Or dans la théorie de l'accessibilité, les démonstratifs sont considérés comme des marqueurs de l'accessibilité médiane, alors que les pronoms sont des marqueurs de l'accessibilité haute, et devraient donc se trouver plus près de leur antécédent. La notion d'accessibilité médiane n'est toutefois pas très claire, comme le font remarquer Maes et Noordman (1995) et Himmelman (1996), et on constate que la distance entre le démonstratif et son antécédent n'est pas plus grande dans (3) que celle entre un pronom et son antécédent.

« locuteur-auteur ⁷ » qui fait partie du modèle mental du texte qu'a élaboré le lecteur. Notons par ailleurs que cette absence d'une mention antérieure n'est pas surprenante dans *L'Amant*, livre dont la structure ne suit pas l'ordre logique, mais "l'ordre profond, organique qu'impose le déroulement des souvenirs" (Barbérís 1992 : 103).

Ce détour par le « locuteur-auteur » est exigé par le démonstratif, qui demande d'identifier le référent par sa relation avec l'instance de discours qui le contient (Benveniste 1966 : 252-253, 261-262). Le démonstratif ne se contente donc pas de marquer la simple continuité avec les éléments textuels précédents, à l'opposé de ce que pourrait suggérer un exemple comme (3) :

- (3) Par-dessus la crème Tokalon je mets de la poudre couleur chair, marque Houbigan. Cette poudre est à ma mère qui en met pour aller aux soirées de l'Administration. (Duras, *L'Amant*, p. 24)

Dans cet exemple, le démonstratif signale que le référent du SN qu'il introduit devient le thème du discours. Telle est aussi la valeur du démonstratif dans (4) :

- (4) Mes cheveux sont lourds, souples, douloureux, une masse cuivrée qui m'arrive aux reins. On dit souvent que c'est ce que j'ai de plus beau et moi j'entends que ça signifie que je ne suis pas belle. Ces cheveux remarquables je les ferai couper à vingt-trois ans à Paris, cinq ans après avoir quitté ma mère. (Duras, *L'Amant*, p. 24)

On comprend facilement, en regardant cet exemple, qu'on dise que les démonstratifs servent à isoler leur référent. En effet, dans cette structure "topicale" (Lambrecht 1987), le SN démonstratif est sorti du cadre syntaxique de la phrase "canonique" et antéposé. En outre, le prédicat qui s'y applique marque une sortie du cadre spatio-temporel que le lecteur a inféré du contexte précédent. La même fonction d'isolation du référent et de thématisation subséquente s'observe dans l'extrait suivant :

- (5) Il y avait la mer de Chine, la mer Rouge, l'océan Indien, le canal de Suez, le matin on se réveillait et c'était fait, on le savait à l'absence des trépidations, on avançait dans les sables. Mais avant tout il y avait cet océan. C'était le plus loin, le plus vaste, il touchait le pôle Sud, le plus long entre les escales, entre Ceylan et la Somalie. Certaines fois il était si calme et le temps si pur, si doux, qu'il s'agissait, quand on le traversait, comme d'un autre voyage que celui à travers la mer. (Duras, *L'Amant*, p. 136).

Le SN démonstratif reprend un référent déjà mentionné dans la première phrase. Puisqu'il y a dans cette phrase opposition entre référents de différentes catégories et que le référent aurait pu être identifié par "contraste externe" (Corblin 1987 ; 1995), puisqu'un seul des référents déjà introduits correspond au contenu descriptif du nom (Kleiber 1986a/b), l'auteur aurait pu employer un SN défini. Qu'il ait quand même préféré le démonstratif s'explique essentiellement par la structure existentielle *Il y avait*, qui sert à introduire un référent et qui fait ressortir ce référent par rapport aux autres, surtout en combinaison avec *avant tout*. Le référent est ainsi mis en position de fonctionner comme thème des phrases suivantes, statut discursif que confirme l'emploi des pronoms personnels de troisième personne dans les phrases subséquentes.

7. J'emprunte ce terme à Gary-Prieur et Noailly (1996).

Dans tous ces exemples, l'emploi d'un démonstratif a pour effet d'isoler le référent et de le détacher du contexte précédent, marquant ainsi une rupture avec celui-ci (Kleiber 1986a/b, 1987, 1990a/b ; Corblin 1995 : 68-69). On comprend par conséquent que les démonstratifs soient aussi employés pour présenter le référent comme saillant (Kleiber 1986b : 72 ; Gary-Prieur et Noailly 1996 : 118) :

- (6) Ce qu'il y a de plus beau de toutes les choses données par Dieu, c'est ce corps d'Hélène Lagonelle, incomparable, cet équilibre entre la stature et la façon dont le corps porte les seins, en dehors de lui, comme des choses séparées. Rien n'est plus extraordinaire que *cette* rotondité extérieure des seins portés, *cette* extériorité tendue vers les mains. (Duras, *L'Amant*, p. 89)

Le syntagme défini *le corps d'Hélène Lagonelle* aurait identifié le référent tout aussi bien que le SN démonstratif. Par conséquent, le choix du démonstratif doit se justifier par des raisons autres que purement référentielles (Corblin 1995 : 49-80). Or le corps d'Hélène Lagonelle est clairement saillant pour le « locuteur-auteur », qui le qualifie d'"incomparable" et de "plus beau". L'emploi du déterminant démonstratif dans *cette rotondité* et *cette extériorité* peut se justifier de la même façon, puisque ce sont surtout les seins d'Hélène Lagonelle qui occupent l'esprit du « locuteur-auteur », comme il ressort du fait qu'elle continue à en parler deux pages plus loin et qu'ils acquièrent par rapport au corps d'Hélène Lagonelle une autonomie qui s'accorde bien avec la valeur isolante du démonstratif :

- (6') Ces formes de fleur de farine, elle les porte sans savoir aucun, elle montre ces choses pour les mains les pétrir, pour la bouche les manger, sans les retenir, sans connaissance d'elles, sans connaissance non plus de leur fabuleux pouvoir. [...] Etre dévorée de ces seins de fleur de farine que sont les siens. (Duras, *L'Amant*, p. 91)

Ces exemples montrent que les SN démonstratifs ne servent pas à marquer la continuité pure et simple avec une mention antérieure, mais qu'ils amènent toujours du nouveau au sens où ils marquent soit la saillance du référent soit une modification de son statut thématique ⁸. Pour cette raison même, ces emplois "insolites" sont déictiques, du moins d'après la définition "mémorielle" de la distinction entre deixis et anaphore (Wiederspiel 1989 ; Kleiber 1994a : 55). Selon celle-ci, un terme est employé de façon déictique s'il sert à renvoyer à une entité qui n'est pas encore connue ou qui n'est pas encore introduite dans le focus du discours, alors qu'il est employé de façon anaphorique s'il renvoie à une entité qui a déjà été mentionnée dans le discours ou qui est généralement connue (Bosch 1983 : 7) ⁹. Il s'ensuit que le démonstratif apporte du nouveau soit parce qu'il introduit un référent dans le discours, soit parce qu'il signale un changement de statut discursif ¹⁰, soit parce qu'il situe un référent dans un nouvel univers de conscience ¹¹ : Gary-Prieur et Noailly

8. Voir Kleiber (1994a : 200) pour l'idée que les démonstratifs amènent du nouveau. Pour les effets discursifs des SN démonstratifs, voir aussi Apothéloz (1995 : 285-300).

9. Bosch (1983 : 4-9) attribue cette définition des notions *anaphorique* et *déictique* à Apollonius Dyscolos.

10. Sidner (1983 : 323-327) note que les démonstratifs signalent un changement de focus.

11. Maes et Noordman (1995) montrent, d'une façon comparable, que le démonstratif exige d'établir entre lui et sa source un rapport autre que celui d'identité.

(1996 : 118) notent que dans des contextes comme (6), où le démonstratif marque la saillance, il “introduit un objet qui n’est repérable que par rapport à l’univers du sujet d’énonciation ¹²”.

Bref, dans la mesure où ils apportent du nouveau, les démonstratifs “insolites” sont déictiques pour la conception “mémorielle”. Je voudrais montrer maintenant qu’en outre, les démonstratifs des exemples ci-dessus ne sont pas vraiment “insolites”, parce qu’ils peuvent s’expliquer à partir de la *token-réflexivité* qui caractérise aussi les démonstratifs “ordinaires”.

2. Que les démonstratifs sont avant tout token-réflexifs

Pour mieux comprendre le fonctionnement des démonstratifs, Kleiber (1991 : 86) propose de penser au doigt qui pointe sur une poire : pour identifier la poire désignée, nous profitons bien du geste ostensif et d’autres éléments du contexte, mais ces éléments qui mènent vers le référent sont oubliés (“obscurcis” dans les termes de Kleiber) dès que la poire est identifiée. Cette comparaison permet de comprendre que les démonstratifs sont *token-réflexifs* (Kleiber 1986c), c’est-à-dire qu’ils signalent que le référent doit être identifié par le truchement d’éléments présents dans le contexte de leur occurrence ¹³. Chaque démonstratif implique donc un retour au contexte de son énonciation, fait qui explique que les démonstratifs expriment une rupture d’avec le contexte précédent et qu’ils constituent un nouvel acte d’identification du référent (Kirsner 1979 : 359 ; Kleiber 1986a : 173 ; Corblin 1987 : 223 ; 1995 : 53-55 et 67-69 ¹⁴). La valeur *token-réflexive* des démonstratifs permet ainsi d’expliquer que ces désignateurs apportent du nouveau : je ne demande pas à mon interlocuteur d’identifier une nouvelle fois un référent qu’il est censé déjà avoir à l’esprit (Kleiber 1994a : 200). Une simple marque de continuité comme le pronom *il* suffirait à marquer cela.

Pour Kleiber les démonstratifs ne sont pas seulement *token-réflexifs*, ce sont aussi des désignateurs directs : du moment que le référent — la poire — est identifié, les éléments qui l’identifient sont oubliés et seule la poire est gardée comme élément de ce qui est dit, sans qu’on pense encore à la façon dont elle a été donnée ¹⁵. La discussion des exemples (1)-(6) ci-dessus confirme que les démonstratifs impliquent

12. La conception mémorielle présente en outre l’avantage qu’elle n’exige pas du lecteur de récupérer la mention antérieure du référent, puisque le référent est identifié par rapport à son statut dans le modèle mental du lecteur au moment où il doit interpréter le SN démonstratif (Kleiber 1994a : 55).

13. Dans l’exemple du poirier, l’élément contextuel est bien sûr le geste ostensif du locuteur, mais celui-ci ne fait pas partie du sens des démonstratifs ; ceux-ci, comme le dit Kleiber (1983 : 115), fonctionnent comme un signal qui indique qu’il y a un élément contextuel à récupérer, sans indiquer où il faut le chercher.

14. Corblin (1987 ; 1995) retrouve cette idée que chaque démonstratif constitue un nouvel acte de référence dans Damourette et Pichon (1911-1950) et Guillaume (1919).

15. Kaplan (1989 : 569) définit la référence directe de la façon suivante : “Whatever rules, procedures, or mechanisms there are that govern the search for the referent, they are irrelevant to the propositional component, to content. When the individual is determined (when *the reference is fixed*, in the language of Saul Kripke), it is loaded into the proposition”.

une rupture d'avec le contexte précédent et une isolation du référent. L'idée se vérifie même dans l'exemple (7), où le SN démonstratif s'appuie pourtant sur le contexte précédent — il le résume — et où il semble donc marquer la continuité :

- (7) Ma mère, institutrice, veut le secondaire pour sa petite fille. Pour toi c'est le secondaire qu'il faudra. Ce qui était suffisant pour elle ne l'est plus pour la petite. Le secondaire et puis une bonne agrégation de mathématiques. J'ai toujours entendu *cette rengaine* depuis mes premières années d'école. (Duras, *L'Amant*, p. 11)

Selon Marandin (1988 : 73-74), ce genre d'emplois des démonstratifs "induit de récupérer dans le contexte les arguments saturant la sous-catégorisation de la tête nominale (...), simultanément, il induit une réinterprétation". La dernière partie de l'analyse de Marandin suggère que ces démonstratifs marquent quand même une rupture, par la reclassification qu'ils opèrent. En effet, comme le souligne également Kleiber (1991 : 94), la responsabilité de la reclassification opérée par le N à l'intérieur du SN démonstratif (Corblin 1987 ; Kleiber 1984 : 74) incombe au locuteur. L'emploi de *cette rengaine* nous fait donc sortir des pensées de la mère et exprime un commentaire qui doit être attribué à *je* et être situé dans l'univers du « locuteur-auteur »¹⁶.

Les démonstratifs marquent donc certainement une rupture, comme l'a fait remarquer Kleiber (1986a/b ; 1987). Il me semble toutefois qu'ils n'impliquent pas invariablement l'obscurcissement des éléments qui mènent vers le référent¹⁷. Ainsi le référent du démonstratif *cet enfant* dans (8a),

- (8a) Ma mère n'a jamais parlé de *cet enfant*. Elle ne s'est jamais plainte. Elle n'a jamais parlé du fouilleur d'armoires à personne (Duras, *L'Amant*, p. 97),

ce n'est pas le fils aîné en tant que tel, abstraction faite des qualités qu'on peut lui attribuer ; au contraire, *cet enfant* renvoie au fils aîné pour autant qu'il est "voleur", "joueur", "fouilleur d'armoires" et "voyou", c'est-à-dire tel qu'il a été décrit dans les paragraphes précédents :

- (8b) Que je vous dise aussi ce que c'était, comment c'était. Voilà : il (=le fils aîné) vole les boys pour aller fumer l'opium. Il vole notre mère. Il fouille les armoires. Il vole. Il joue. (...) (Duras, *L'Amant*, p. 94)
Mon mari est déporté. Il (=le fils aîné) compaitit. Il reste trois jours. J'ai oublié, quand je sors je ne ferme rien. Il fouille. Je garde pour le retour de mon mari le sucre et le riz de mes tickets. Il fouille et prend. Il fouille encore une petite armoire dans ma chambre. Il trouve. (...) (Duras, *L'Amant*, p. 95)
Ce n'était pas un gangster, c'était un voyou de famille, un fouilleur d'armoires, un assassin sans armes. Il ne se compromettait pas. (...) (Duras, *L'Amant*, p. 96)

La suite du texte montre que la mère parle bien à d'autres moments de son fils aîné, mais pas en tant que voyou et fouilleur d'armoires :

- (8c) Il en a été de cette maternité comme d'un délit. Elle la tenait cachée. Devait la croire inintelligible, incommunicable a (*sic*) quiconque ne connaissait pas son fils, comme elle le connaissait, par-devant Dieu et seulement devant Lui. Elle en disait de petites

16. Sur le rapport entre le re-classement signalé par le choix du nom et la rupture signalée par le démonstratif, voir Theissen (1997 : 414-452).

17. Tasmowski-De Ryck (1990 : 97) soutient également que le SN démonstratif peut impliquer "le cumul d'une saisie directe et d'une saisie indirecte du référent" (voir l'exemple (17) à la fin de cet article).

banalités, toujours les mêmes. Que s'il avait voulu ç'aurait été lui le plus intelligent des trois. Le plus « artiste ». Le plus fin. Et aussi celui qui avait le plus aimé sa mère. Lui qui, en définitive, l'avait le mieux comprise. Je ne savais pas, disait-elle, qu'on pouvait attendre ça d'un garçon, une telle intuition, une tendresse si profonde. (Duras, *L'Amant*, pp. 97-98)

C'est dire que *cet enfant* ne renvoie pas au référent, au fils aîné, indépendamment de la façon dont il a été donné, comme le veut la théorie de la référence directe. Pour décrire ce type d'emplois, il faut avoir recours à une version "faible" de la théorie de la référence directe (Récanati 1992 : 303-304), selon laquelle la proposition exprimée, ce qui est dit, comporte non seulement le référent, mais aussi son mode de donation.

Le besoin d'une telle théorie se fait aussi sentir lorsque le SN démonstratif renvoie à un référent inexistant, comme dans (9), où *cette image* renvoie à une photo qui aurait pu être prise de la scène sur le bac, lors de la traversée du Mékong, quand le *je* protagoniste rencontre son amant :

- (9) Elle (= la photo) n'aurait pu être prise que si on avait pu préjuger de l'importance de cet événement dans ma vie, cette traversée du fleuve. Or, tandis que celle-ci s'opérait, on ignorait encore jusqu'à son existence. Dieu seul la connaissait. C'est pourquoi, *cette image*, et il ne pouvait en être autrement, elle n'existe pas. (Duras, *L'Amant*, p. 17)

Le démonstratif signale qu'il faut identifier un référent particulier (Récanati 1992 : 15), mais il est assez clair que celui-ci ne saurait être séparé des éléments descriptifs qui l'introduisent : comment définir la photo sinon comme celle qui aurait dû être prise de la scène sur le bac ?

Ces exemples montrent en dernière analyse que le contenu des énoncés comportant des démonstratifs ne comporte pas toujours le référent seul, abstraction faite du chemin qui y mène. Le contenu est variable et dépend des connaissances dont disposent les (inter)locuteurs au moment où le démonstratif apparaît (Bosch 1985 ; Perry 1996 : 599-601) ¹⁸. La référence des démonstratifs n'est donc pas nécessairement directe ¹⁹, le chemin qui mène au référent fait parfois encore partie du contenu exprimé. En revanche, les démonstratifs exigent invariablement que le référent soit identifié par le truchement d'éléments du contexte de leur occurrence et ils sont dans ce sens invariablement *token-réflexifs* (Nunberg 1993). J'ai déjà expliqué ci-dessus

18. Cette idée a été défendue depuis les années soixante par Castañeda, mais elle est déjà présente dans l'analyse des démonstratifs comme expressions "occasionnelles" par Husserl (1900-1901). Celui-ci distingue, comme Kaplan, le sens linguistique des démonstratifs, qui est indépendant du contexte — le *caractère* de Kaplan — de la valeur particulière que les démonstratifs ont en contexte, mais il soutient que cette valeur particulière doit être fournie par d'autres "actes intentionnels", basés entre autres sur des actes de perception. Pour une présentation de l'analyse husserlienne, voir Mulligan et Smith (1986) et Philippe (1982).

19. Notons qu'il reste aussi à préciser comment la théorie de la référence directe s'appliquerait à des SN démonstratifs comportant des noms abstraits, comme dans l'exemple suivant :

L'épouvante... venait de ce qu'elle était assise là même où était assise ma mère lorsque la substitution s'est produite, que je savais que personne d'autre n'était là à sa place qu'elle-même, mais que justement *cette identité* qui n'était remplaçable par aucune autre avait disparu et que j'étais sans moyen de faire qu'elle revienne, qu'elle commence à revenir. (Duras, *L'Amant*, p. 105, nos italiques).

comment la valeur *token-réflexive* permet d'expliquer les effets de thématisation et de saillance. Pour finir, je voudrais encore indiquer comment elle permet d'expliquer la capacité des démonstratifs à signaler que le référent doit être situé dans l'univers d'un sujet d'énonciation.

3. Que les démonstratifs ne sont pas nécessairement des marqueurs de subjectivité

Pour Gary-Prieur et Noailly (1996 : 118) "le phénomène le plus frappant dans tous les énoncés que nous avons rencontrés, c'est que le GN démonstratif introduit un objet qui n'est repérable que par rapport à l'univers du sujet d'énonciation". Cela semble confirmer l'idée traditionnelle que le contexte qui fournit les éléments permettant d'identifier le référent du démonstratif est associé au *je-ici-maintenant* de l'énonciateur, l'*origo* de Bühler (1934). Les exemples du paragraphe précédent ont montré que le contexte dans lequel sont interprétés les énoncés comportant des démonstratifs est constitué des connaissances des (inter) locuteurs ²⁰.

On ne saurait en conclure toutefois que l'identification du référent passe nécessairement par l'univers de l'énonciateur. Les démonstratifs ne sont pas littéralement des "circonstanciels égocentriques" (Russell 1940 : 123-130). La récupération du *je-ici-maintenant* de l'énonciateur pose certainement problème dans des exemples comme (1) ou encore (10) et (11) :

- (10) Ils (= les frères du « locuteur-auteur ») sont doués de la même faculté de colère, de ces colères noires, meurtrières, qu'on n'a jamais vues ailleurs que chez les frères, les sœurs, les mères. (Duras, *L'Amant*, p. 75)
- (11) Le souvenir des hommes ne se produit jamais dans *cet* éclaircissement illuminant qui accompagne celui des femmes. (Duras, *L'Amant*, p. 82)

Les démonstratifs signalent ici que le référent doit être inséré dans un univers de connaissances intersubjectives, stéréotypiques ²¹, évoquées entre autres par les expansions des SN démonstratifs ²². On pourrait évidemment considérer que l'univers est alors celui d'une voix anonyme, d'un "on", mais il est difficile d'associer un sujet d'énonciation tellement flou à un *ici* et un *maintenant* précis, et l'association exclusive à un *je* ne paraît pas évidente. L'exemple montre en fait que l'*ici-maintenant-je* de l'énonciateur, qui constitue l'*origo* de Bühler, n'est pas une donnée immédiate, mais qu'il résulte d'une construction de la part de celui qui doit identifier le référent

20. Voir aussi Gary-Prieur et Reichler-Béguelin ici même. Saarinen (1986 : 208) note qu'on ne saurait réduire le contexte aux indices de la sémantique formelle de Kaplan, qui sont donnés objectivement, de l'extérieur. Kaplan (1989 : 587) propose d'associer chaque démonstratif à une intention démonstrative particulière, mais du coup le sens linguistique (que Kaplan appelle *caractère*) ne saurait déterminer la référence comme fonction d'un contexte, comme le veut Kaplan (1977) (Bach 1987 : 178).

21. Himmelman (1996 : 231-232) signale d'ailleurs que certaines langues disposent de formes particulières pour exprimer ce genre d'emplois mémoriels.

22. Je remercie Marie-José Reichler-Béguelin de cette suggestion. Voir aussi Gary-Prieur ici même.

du démonstratif à partir d'éléments du contexte de l'occurrence même du démonstratif ²³. C'est alors le message et non la subjectivité du locuteur qui sert de point de départ à l'interprétation du démonstratif (Kleiber 1986c : 13), qui exige donc à la fois d'identifier un référent et de construire un contexte (Hanks 1992) ²⁴.

Il n'empêche que le sujet de l'énonciation est un élément saillant du contexte de l'occurrence du démonstratif et on comprend donc que dans beaucoup de cas le contexte construit pour identifier le référent du démonstratif dans *L'Amant* soit l'univers du « locuteur-auteur » :

(12) Je me demande comment j'ai eu la force d'aller à l'encontre de l'interdit posé par ma mère. Avec *ce* calme, *cette* détermination (Duras, *L'Amant*, p. 51),
ou l'univers d'un autre sujet d'énonciation ou de conscience, que ce soit la mère (13) ou l'amant (14), ou que ce soient les femmes (15) ou les gens de Sadec (16) :

(13) Elle (= sa mère) demande où c'était (= où elle lui a acheté le chapeau d'homme). Je dis que c'était rue Catinat, des soldes soldés. Elle me regarde avec sympathie. Elle doit trouver que c'est un signe réconfortant *cette* imagination de la petite, d'inventer de s'habiller de cette façon. (Duras, *L'Amant*, p. 33)

(14) Elle dit qu'elle est la fille de l'institutrice de l'école de filles de Sadec. Il réfléchit et puis il dit qu'il a entendu parler de *cette* dame, sa mère, de son manque de chance avec *cette* concession qu'elle aurait achetée au Cambodge, c'est bien ça, n'est-ce pas ? Oui, c'est ça.

Il répète que c'est tout à fait extraordinaire de la voir sur *ce* bac. (Duras, *L'Amant*, p. 43)

(15) Elles ne font rien, elles se gardent seulement, elles se gardent pour l'Europe, les amants, les vacances en Italie, les longs congés de six mois tous les trois ans lorsqu'elles pourront enfin parler de ce qui se passe ici, de *cette* existence coloniale si particulière, du service de *ces* gens, de *ces* boys, si parfait, de la végétation, des bals, de *ces* villas blanches, grandes à s'y perdre, où sont logés les fonctionnaires dans les postes éloignés. (Duras, *L'Amant*, p. 27)

(16) Quinze ans et demi. La chose se sait très vite dans le poste de Sadec. Rien que *cette* tenue dirait le déshonneur. La mère n'a aucun sens de rien, ni celui de la façon d'élever une petite fille. La pauvre enfant. Ne croyez pas, *ce* chapeau n'est pas innocent, ni *ce* rouge à lèvres, tout ça signifie quelque chose, ce n'est pas innocent, ça veut dire, c'est pour attirer les regards, l'argent. (Duras, *L'Amant*, p. 108-109)

Les démonstratifs peuvent donc signaler que le référent se situe dans l'univers d'un sujet de conscience, mais cet emploi ne constitue qu'une exploitation du sens *token-réflexif* de base, qui exige de construire un contexte. Il n'est donc pas surprenant de le retrouver dans la conversation quotidienne, comme le rappelle l'exemple (17) de Tasmowski-De Ryck (1990 :97) :

23. Inutile de dire que cela permet toute une série d'exploitations stylistiques, quand l'auteur ne tient manifestement pas compte du modèle mental présumé établi par le lecteur pour marquer par exemple qu'un des protagonistes parle à lui-même, d'expériences strictement personnelles, etc. Ajoutons que Hanks (1992) montre que même en situation immédiate, le contexte d'énonciation est construit par les participants à la conversation et n'est pas fourni immédiatement par le *je-ici-maintenant* de l'énonciateur, comme le veut Bühler (voir aussi Jones (1995) pour une critique de la conception individualiste de l'énonciateur chez Bühler).

24. Dans le langage naturel, les contextes se construisent généralement lors de l'interprétation même des énoncés par les locuteurs (Bosch 1983 ; Sperber et Wilson 1986 ; Kleiber 1994b) ; rappelons que les démonstratifs exigent en outre de les construire à partir de leur occurrence même.

- (17) (Dans l'escalier, une mère à son fils qui part en week-end. Le fils se marie bientôt :)
- Paul, tu penses à ce bouquet ?

4. Conclusion

J'espère avoir montré que les emplois "insolites" des démonstratifs relevés par Gary-Prieur et Noailly (1996) peuvent s'expliquer à partir de l'idée que les démonstratifs sont des expressions *token-réflexives*, c'est-à-dire des expressions qui exigent d'identifier leur référent par l'intermédiaire d'éléments dans leur contexte d'énonciation. Ils exigent de ce fait aussi de construire ce contexte, que l'on ne saurait concevoir comme une donnée immédiate, comme c'était le cas de *l'origo* de Bühler. On comprend que dans ces circonstances chaque acte référentiel démonstratif soit un acte original et que les démonstratifs apportent toujours du nouveau : ils introduisent un nouveau référent ou un nouvel état du référent, ils changent le statut thématique du référent ou ils l'insèrent dans un nouvel univers.

Références

- APOTHELOZ, Denis, 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.
- ARIEL, Mira, 1990, *Accessing noun-phrase antecedents*, London, Routledge.
- BACH, Kent, 1987, *Thought and reference*. Oxford, Clarendon Press.
- BARBERIS, Dominique, 1992, *Marguerite Duras, Moderato Cantabile / L'Amant*, Paris, coll. « Repères ».
- BENVENISTE, Emile, 1966, *Essais de linguistique générale*, Paris, Gallimard (coll. « Tel », 1976).
- BOSCH, Peter, 1983, *Agreement and anaphora, A study of the role of pronouns in syntax and discourse*, New York, Academic Press.
- BOSCH, Peter, 1985, Propositionen, in Ballmer, Thomas, et Roland Posner, eds. *Nach-Chomskysche Linguistik, Neuere Arbeiten von Berliner Linguisten*, Berlin-New York, Walter de Gruyter, 299-307.
- BÜHLER, Karl, 1934, *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Stuttgart, Gustav Fischer, 1982 (=UTB 1159).
- CASTAÑEDA, Hector-Neri, 1988, *Thinking, language, and experience*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- CONTE, Maria-Elisabeth, 1988, Zeigzeichen, in Eschbach, Achim, éd., *Karl Bühler's theory of language*, Amsterdam, John Benjamins, 239-255.
- CORBLIN, Francis, 1987, *Indéfini, défini et démonstratif, Constructions linguistiques de la référence*, (Genève-Paris, Droz.
- , 1995, *Les formes de reprise dans le discours, Anaphores et chaînes de référence*. Presses Universitaires de Rennes.
- DAMOURETTE, Jacques, et Edouard PICHON, 1911-1950, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, éd. d'Artrey.
- DURAS, Marguerite, 1984, *L'Amant*, Paris, Minuit.

- EMMOTT, Catherine, 1995, Consciousness and context-building : Narrative inferences and anaphoric theory, in Green, Keith, éd., *New essays in deixis, Discourse, narrative, literature*, Amsterdam, Rodopi, 81-98.
- FOX, Barbara, 1987, *Discourse structure and anaphora*, Cambridge, Cambridge University Press.
- GALBRAITH, Mary, 1995, Deictic shift theory and the poetics of involvement in narrative, in Duchan, Judith, Bruder, Gail, et Lynne Hewitt, éd., *Deixis in narrative, A cognitive science perspective*, Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum, 19-59.
- GARY-PRIEUR, Marie-Noëlle, et Michèle NOAILLY, 1996, Démonstratifs insolites, *Poétique* 105, 111-121.
- GUILLAUME, Gustave, 1919, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Hachette, réédition Nizet.
- HANKS, William, 1992, The indexical ground of deictic reference, in Duranti, Alessandro, et Charles Goodwin, éd., *Rethinking context*, Cambridge, Cambridge University Press, 43-76.
- HIMMELMANN, Klaus, 1996, Demonstratives in narrative discourse : A taxonomy of universal uses, in Fox, Barbara, éd. *Studies in anaphora*, Amsterdam, John Benjamins, 205-254.
- HUSSERL, Edmund, 1900-1901, *Logische Untersuchungen*, Tübingen, Niemeyer, 1980.
- JAKOBSON, Roman, 1957, Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe. *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, 176-196.
- JONES, Peter, 1995, Philosophical and theoretical issues in the study of deixis : A critique of the standard account, in Green, Keith, éd., *New essays in deixis, Discourse, narrative, literature*, Amsterdam, Rodopi, 27-48.
- KAPLAN, David, 1977, *Demonstratives, An Essay on the semantics, logic, metaphysics and epistemology of demonstratives and other indexicals*, dact. ; publié in Almog, Joseph, Perry, John, et Howard Wettstein, éd., 1989, *Themes from Kaplan*, New York - Oxford, Oxford University Press, 481-566.
- , 1989, Afterthoughts, in Almog, Joseph, Perry, John, et Howard Wettstein, éd., 1989, *Themes from Kaplan*, New York - Oxford, Oxford University Press, 567-614.
- KIRSNER, Robert, 1979, Deixis in discourse : An exploratory quantitative study of the modern dutch demonstrative adjectives, in Givón, Talmy, éd. *Discourse and syntax*, New York, Académie Press, 355-375.
- KLEIBER, Georges, 1983, Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs, *Le français moderne* 51/2, 99-85.
- , 1984, Sur la sémantique des descriptions démonstratives, *Linguisticae Investigationes* VIII/1, 63-85.
- , 1986a, Adjectif démonstratif et article défini en anaphore fidèle, in David, Jean, et Georges Kleiber, éd., *Déterminants : Syntaxe et sémantique*, Paris, Klincksieck, 169-185.
- , 1986b, Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate, *Langue française* 72, 55-79.
- , 1986c, Déictiques, embrayeurs, "token-reflexives", symboles indexicaux, etc. : Comment les définir, *L'information grammaticale* 30, 4-22.
- , 1987, L'énigme du Vintimille ou les déterminants "à quai", *Langue française* 75, 107-122.
- , 1990a, Sur l'anaphore démonstrative, in Charolles, Michel, Fisher, Sophie, et Jacques Jayez éd., *Le discours. Représentations et interprétations*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 243-263.
- , 1990b, Sur l'anaphore associative : Article défini et adjectif démonstratif, *Rivista di Linguistica* 2/1, 155-175.
- , 1991, Du nom propre non modifié au nom propre modifié : Le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif, *Langue française* 92, 82-103.
- , 1994a, *Anaphores et pronoms. Etudes de pragma-sémantique référentielle*, Gembloux, Duculot.
- , 1994b, Contexte, interprétation et mémoire : Approche standard vs approche cognitive, *Langue française* 103, 9-22.
- LAMBRECHT, Knud, 1987, On the status of SVO sentences in French discourse, in Tomlin, Russell, éd., *Coherence and grounding in discourse*, Amsterdam, John Benjamins, 217-261.

- MAES, Alfons, et Leo NOORDMAN, 1995, Demonstrative nominal anaphors : A case of nonidentificational markedness, *Linguistics* 33, 255-282.
- MARANDIN, Jean-Marie, 1988, A propos de la notion de thème de discours. Eléments d'analyse dans le récit, *Langue française* 78, 67-87.
- MULLIGAN, Kevin, et Barry SMITH, 1986, A Husserlian theory of indexicality, *Grazer Philosophische Studien* 28, 133-163.
- NUNBERG, Geoffrey, 1993, Indexicality and deixis, *Linguistics and philosophy* 16/1, 1-43.
- PARRET, Herman, 1991, Deixis and shifters after Jakobson, in Waugh, Linda, et Stephen Rudy, eds. *New vistas in grammar : Invariance and variation*, Amsterdam, John Benjamins, 321-340.
- PERRY, John, 1996, Indexicals and demonstratives, in Hale, Bob, et Crispin Wright, eds. *A companion to the philosophy of language*. Oxford, Basil Blackwell, 586-612.
- PHILIPSE, H., 1982, The problem of occasional expressions in Edmund Husserl's *Logical Investigations*, *Journal of the British Society for Phenomenology* 13/2, 168-185.
- RECANATI, François, 1992, *Direct reference, From language to thought*. Oxford, Basil Blackwell.
- REICHLER-BEGUELIN, Marie-José, 1988, Norme et textualité. Les procédés référentiels considérés comme déviants en langue écrite, in Schoeni, G., Bronckart, J.-P., et P. Perrenoud, eds. *La langue française est-elle gouvernable ?*, Neuchâtel/Paris, Delachaux & Niestlé, 185-216.
- RUSSELL, Bertrand, 1940, *Signification et vérité*, Paris, Flammarion, 1969.
- SAARINEN, Esa, Castañeda's philosophy of language, in Tomberlin, James, éd. *Hector-Neri Castañeda*, Dordrecht, D. Reidel, 187-214.
- SEGAL, Erwin, 1995, Narrative comprehension and the role of deictic shift theory, in Duchan, Judith, Bruder, Gail, et Lynne Hewitt, eds., *Deixis in narrative, A cognitive science perspective*, Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum, 3-17.
- , A cognitive-phenomenological theory of fictional narratives, in Duchan, Judith, Bruder, Gail, et Lynne Hewitt, eds., *Deixis in narrative, A cognitive science perspective*, Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum, 61-78.
- SEMINO, Elena, 1997, *Language and world creation in poems and other texts*, London, Longman.
- SIDNER, Candace, 1983, Focusing in the comprehension of definite anaphora, in Brady, Michael, et Robert Berwick, eds., *Computational models of discourse*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 267-330.
- SPERBER, Dan, et Deirdre WILSON, 1986, *Relevance : Communication and cognition*. Oxford, Basil Blackwell.
- TASMOWSKI-DE RYCK, Liliane, 1990, Les démonstratifs français et roumains dans la phrase et dans le texte, *Langages* 97, 82-99.
- THEISSEN, Anne, 1997, *Le choix du nom en discours*, Genève, Droz.
- WERTH, Paul, 1992, How to build a world (in a lot less than six days, using only what's in your head), in Green, Keith, éd., *New essays in deixis. Discourse, narrative, literature*, Amsterdam, Rodopi, 49-80.
- WIEDERSPIEL, Brigitte, 1989, Sur l'anaphore : du modèle "standard" au modèle "mémoirel", *Travaux de linguistique et de philologie* XXVII, 95-113.
- ZUBIN, David, et Lynne HEWITT, The deictic center : A theory of deixis in narrative, in Duchan, Judith, Bruder, Gail, et Lynne Hewitt, eds., *Deixis in narrative, A cognitive science perspective*, Hillsdale (NJ), Lawrence Erlbaum, 129-155.